

# ROLES DE LA VISION ET DE L'OUÏE DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Oui, il faut admettre que depuis longtemps on a accordé trop d'importance au rôle de la vue au cours de l'apprentissage de la lecture ou plutôt que l'on a mésestimé celui de l'oreille.

On s'en rend compte aujourd'hui. Malheureusement, comme de coutume, lorsque le balancier est monté trop haut d'un côté, on le renvoie, par réaction, encore plus loin de l'autre. Résultat : l'oreille entend tout, comprend tout, voit tout. Avec l'oreille, c'est gagné d'avance... les deux doigts dans les yeux...

## Ce que l'enfant voit, ce qu'il entend :

Lorsqu'il parle, écoute ou répète, l'enfant de six ans est parfaitement capable de saisir la segmentation d'une phrase en syllabes. Il a même davantage conscience de celles-ci que des mots. Pour s'en assurer, il suffit d'écouter des enfants rythmer la comptine qui désignera lequel d'entre eux «collera» à la prochaine partie de cache-cache. D'où l'importance justifiée qui a été accordée à la syllabe par les méthodes traditionnelles (synthétique et mixtes). Mais celles-ci sont hémiplegiques : il leur manque la phase globale, analytique durant laquelle l'enfant compare, différencie, se familiarise avec les graphismes et entrevoit la combinatoire.

Ce travail d'exploration s'effectue bien sûr à partir de ce qui est écrit, vu. Mais la plupart des adeptes de la méthode naturelle sont restés (par routine ?) au stade de la syllabe : ainsi, dès l'école maternelle, on conditionne les enfants à ne rapprocher que des syllabes. Erreur ! car si l'enfant sait entendre les syllabes, il est en revanche incapable de les voir.

Ce qu'il remarque, ce sont les mots et les lettres. Si vous dites «*pédagogie Freinet*» à un enfant, il ne saura pas qu'il y a deux mots mais il pourra les répéter en scandant les syllabes. Si vous les lui écrivez, il vous dira : «*il y a deux mots et des lettres*» (qu'il isolera parfois difficilement : n'est-ce pas une lettre ou deux ?) mais jamais il ne discernera les syllabes (au contraire du maître qui ne voit qu'elles !).

## L'oreille ou la vue ?

Afin d'en décider, je vais présenter les deux phases de l'apprentissage (qui se chevauchent d'ailleurs l'année durant) : l'analyse et la synthèse.

### I. - L'ANALYSE

1. A mon avis, elle est essentiellement visuelle parce que :

- La lecture n'existe évidemment que depuis l'invention des signes écrits.
- Chez les primates, la vue est le sens le plus développé.
- Il est plus aisé pour un apprenti lecteur d'effectuer des comparaisons dans l'espace (textes affichés) que dans le temps (textes écoutés).

Cela ne signifie pas que l'on doit négliger l'oreille. Toutes les analogies repérées visuellement doivent être passées au crible de l'ouïe. C'est ainsi que les enfants découvrent et leurs erreurs, et les distorsions entre le langage oral et l'écrit. Ainsi :

ballon	il se baigne	la ville	ils savent	les ailes
Monique	du pain	la fille	le vent	

En somme, l'œil propose mais l'oreille dispose.

d) L'analyse doit dégager les unités minimales : les lettres (phonèmes et graphèmes). Or, c'est par la recherche visuelle qu'on les abordera car si l'enfant saisit facilement les syllabes de manière auditive, il n'en est pas de même des phonèmes.

Demandez par exemple à un enfant ce qu'il entend de commun dans les mots «pipe» et «Michel». Il vous dira peut-être **pi** ou **mi** mais il est peu probable qu'il isole le **i** (sauf si on lui apprend l'alphabet à la maison).

2. C'est donc par la vue qu'il découvrira les unités minimales. Voici un cas précis : Supposons que des enfants aient repéré visuellement les mots suivants (à cause du **i**) : pipe, Michel, balai, Isabelle, sortir, qu'il, oiseau, titi.

● On écoute ces mots : on découvre le phonème **i** ; on rejette «*balai*» et «*oiseau*».

● On cherche dans sa tête des mots où l'on entend **i**.

● On en copie quelques-uns ; on entoure les **i**.

Le maître conservera en permanence sur un tableau quelques mots-références : on aura ainsi le **i** de Isabelle, le **y** de Myriam, le **on** de ballon, etc.

titi	Myriam	de	content
Michel	gary	Maud	son ballon
Isabelle	il y a	dans	on a mangé
		dimanche	
i	y	d	on



## II. - LA SYNTHÈSE

Dès la fin du premier trimestre, les enfants connaissent de mémoire ou par l'intermédiaire des affiches-références un bon nombre de lettres. Il est alors temps de leur apprendre à coder.

Si l'analyse était à départ visuel c'est l'inverse pour la synthèse. Voici un exemple : nous voulons écrire à nos correspondants : « *Vous faites de jolis dessins.* »

Pour chaque mot, nous allons chercher ce qu'on entend et faire des propositions.



Ce codage collectif confirme aux enfants que les syllabes phoniques se projettent graphiquement de manière fréquemment illogique et non-univoque. C'est un exercice qui les prépare à l'écriture individuelle : commentaires de dessins, lettres, textes libres, etc.

Par ce procédé, on s'aperçoit de la variété des formes d'intelligences. Ainsi pour coder le mot « *cochon* », l'enfant E1 synthétisera : c o ch on. L'enfant E2 prendra le co de Corinne et le chon de bouchon : cochon. L'enfant E3 panachera les deux formules.

Ici, je condamne toute créativité orthographique du type : pictogrammes, alphabet phonétique et autre hiéroglyphes. Nous n'avons pas à former de petits scribes. Puisqu'il ne nous est pas donné le pouvoir de simplifier la langue, évitons du moins de l'embrouiller.

En outre, lorsque les enfants écrivent individuellement, le maître doit être présent et aidant. Il faut leur donner tous les mots qu'ils sont incapables de reconstruire ou de retrouver dans leurs références (livres de vie, dictionnaire, etc.).

Si un enfant a écrit « *louazo picore* » félicitons-le d'abord puis donnons-lui aussitôt la graphie conventionnelle.

## Conclusion

En fait, mon but n'était pas de démontrer que la lecture est d'ordre audio-visuel car c'est une évidence.

J'ai seulement tenté de rendre à chaque sens ce qui lui revient en propre, à savoir :

— Pour la phase analytique, l'incapacité de l'œil à discerner les syllabes mais son pouvoir séparateur très affiné en ce qui concerne les lettres.

— Pour la phase synthétique, le rôle primordial de l'oreille lorsqu'on passe de la syllabation phonique à la graphique.

Michel GERY  
instituteur C.P.  
14, rue de Colmar  
21000 Dijon